

Entre cimes et racines, la Lifehaus écologique de Nizar Haddad



Vue extérieure de la Lifehaus et de sa terrasse. João Sousa

Le quatrième volet de la série sur l'impact du changement climatique au Liban et au Moyen-Orient est consacré à une maison entièrement écologique, nichée sur les hauteurs de Baskinta (Metn). Avec ses pierres apparentes et son toit végétalisé, elle a été érigée par un architecte de 37 ans, Nizar Haddad, passionné d'écologie, qui cherche des réponses aux crises énergétiques et hydriques, actuelles et futures, par des techniques de construction révolutionnaires. L'architecte, qui

devrait déménager dans la maison dans quelques semaines, a pris le soin d'utiliser des matériaux qui réduisent l'empreinte carbone, et de rendre l'habitation totalement autosuffisante des points de vue énergétique et d'approvisionnement en eau. Et pour ne rien gâcher, cette maison est esthétique et agréable à vivre, baignée de lumière. La construction de ce prototype a pris plusieurs années car il a été réalisé essentiellement à la main, mais il pourrait bien être dupliqué à l'avenir.

REPORTAGE

Entre cimes et racines, la Lifehaus écologique de Nizar Haddad

éige en plein désert, temp tes de sable, chaleurs e tr mes, sécheresse rallonge, précipitations incontr lées... utant de phénomènes climatiques qui affectent de plus en plus régulièrement le oyen rient. l'occasion de la P 7 qui se tient actuellement à Charm el-Cheikh, « L'Orient-Le Jour » fait un focus sur certaines problématiques spécifiques à la région. Comprendre le ressenti face au changement climatique, imaginer Beyrouth en ou encore découvrir une initiative écologique qui pourrait révolutionner notre fa on de b tir. e quatrième épisode de la série vous propose de découvrir une initiative qui pourrait révolutionner notre fa on de b tir au iban.



La Lifehaus à Baskinta.

Caroline HAYEK

C'est une maison perchée dans la montagne de Baskinta entre cimes et racines. Une sorte de tanière de hobbit se fondant dans le paysage, aux pierres apparentes et au toit végétalisé. Nizar Haddad marche entre les dalles, précédé de Ikki, son berger belge, pour faire visiter sa Lifehaus. Dans quelques semaines, il y posera enfin ses affaires pour y habiter à l'année, après quatre ans de travaux. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cet architecte de 37 ans diplômé de l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA) a eu le nez creux. Entrevoient les crises énergétiques et hydriques à venir dans le pays, il décide de s'y préparer en lançant dès 2016 son projet d'habitation autosuffisante, une première au Liban. Conscient du profond désintérêt des questions écologiques de la plupart de ses compatriotes, plus occupés à survivre qu'à songer au changement climatique, il cherche à proposer des solutions à faibles coûts en combinant des techniques de construction ancestrales et

des procédés architecturaux écologiques de pointe. « Quand j'étais étudiant en archi, il n'y avait aucune sensibilisation à l'écologie, sauf un cours que tout le monde séchait », raconte Nizar Haddad. Quinze ans plus tard, les choses commencent peu à peu à changer, et il est parfois sollicité par des universités pour évoquer ce domaine qu'il connaît bien pour l'avoir concrétisé de ses mains avec la Lifehaus. Au sortir de la crise des déchets en 2015, il broie du noir, et ne peut plus voir en peinture ces constructions polluantes et coûteuses qui détruisent le paysage, et rêve de proposer une alternative réaliste. Il part en 2016 en Indonésie se former en participant à la construction d'un Earthship, du nom de ces bâtiments bioclimatiques – à base de matériaux de récupération – devenus cultes, créés par l'architecte américain Michael Reynolds dans les années 1970.

Terre, roseaux, pneus

De retour au Liban, ce passionné de nature lance son projet sur le terrain familial dans son village d'origine, Baskinta, et démarre les

travaux en utilisant des matériaux recyclés comme des pneus usagés – qui confèrent à la maison des caractéristiques antisismiques et thermiques –, des bouteilles en verre, mais aussi des matières peu coûteuses et facilement accessibles au Liban, comme de la pierre (extraite localement), de la terre argileuse (avec laquelle sont fabriquées des briques, des adobes), mais aussi de la laine de mouton ou des roseaux. Des matériaux qui réduisent l'empreinte carbone et permettent à la maison de se refroidir en été et de se chauffer passivement en hiver, sans devoir utiliser des techniques artificielles de chauffage ou de climatisation. Alors que la majorité de la population libanaise jongle aujourd'hui entre les coupures d'électricité et les pénuries d'eau, et se débat pour payer des factures astronomiques de générateur, Nizar, lui, ne dépend ni des services de l'État (quasi absent) ni de fournisseurs électrogènes. « Cette situation doit être un électrochoc pour nous faire revoir notre dépendance. C'est une opportunité pour nous faire revenir à l'essentiel, nous rappeler d'ou



Nizar Haddad durant la fabrication d'adobes, des briques faites de terre argileuse et de paille. Photos Julia Sousa

on vient », appuie-t-il. Pour réguler la température de la maison, un puits canadien (dispositif géothermique de circulation de l'air) a été intégré. Des panneaux solaires ont été installés sur le toit de l'extension (toujours en construction) pour générer du courant. La pitce principale enduite de chaux blanche donne un côté chaleureux et futuriste à l'ensemble baigné de lumière à travers une porte-fenêtre ronde et une serre qui longe la façade sud. L'eau de pluie est récupérée dans des réservoirs pour être utilisée dans la salle de bains et la cuisine. Cette eau grise irrigue ensuite les plantes de la serre qui la filtre et la renvoie à la chasse d'eau, pour finalement arroser les arbres fruitiers et le potager du jardin, après avoir été préalablement traitée.

Centre communautaire

Si la construction de ce prototype a pris plusieurs années, c'est parce qu'elle a été réalisée essentiellement à la main, en comptant parfois sur des volontaires venus de l'étranger. Des Français, des Anglais ou des Danois qui se sont succédé

sur ce chantier participatif et festif. « C'était bon enfant, mais sérieux, puisque tout le monde était là pour apprendre des techniques », lâche Nizar. Hussein, un étudiant en ingénierie des structures, qui l'a rejoint sur le chantier pour un stage il y a quelques mois, acquiesce. « On a aussi été retardé par la crise dès 2019, entre le menuisier qui voulait être payé en dollars, les ouvriers égyptiens qui sont rentrés dans leur pays et les moyens qui venaient à manquer », poursuit l'architecte. Malgré certains a priori, un tel concept pourrait séduire ceux qui cherchent à construire intelligemment et à s'éloigner des villes trop bondées et extrêmement polluées, et ainsi révolutionner notre façon de bâtir. La Lifehaus a coûté 200 000 dollars à son concepteur, soit le prix d'une maison traditionnelle, notamment en raison des contraintes du terrain mais aussi du fait de son approche expérimentale. Mais sur le long terme, le fait qu'elle soit autosuffisante permet de faire d'importantes économies. « Dans les pays développés, la construction éco-

logique paraît hors de portée, trop high-tech, trop chère, ou parfois trop hippie ou bohème. Mais dans une région comme la nôtre, c'est totalement faisable et souhaité. La Lifehaus ne lésine pas sur le confort d'une maison traditionnelle, il ne s'agit pas de dormir dans une hutte, mais elle répond à des questions écologiques urgentes », ajoute l'architecte en faisant visiter l'étage du dessus encore en chantier.

En 2019, Nizar Haddad avait déjà construit un centre communautaire pour les réfugiés à Kharayeb, au Liban-Sud, commissionné par le Programme des Nations unies pour le développement, en utilisant les mêmes techniques que pour la Lifehaus. « Il y a de bons retours sur ce projet. Ils y organisent des événements notamment pour les enfants », raconte-t-il.

Loin d'être une idée farfelue, sa maison conceptuelle et moderne pourrait faire d'autres petits dans un Liban pas près de sortir de la crise.

Prochain article : L'hydrogène, enjeu énergétique pour le Golfe